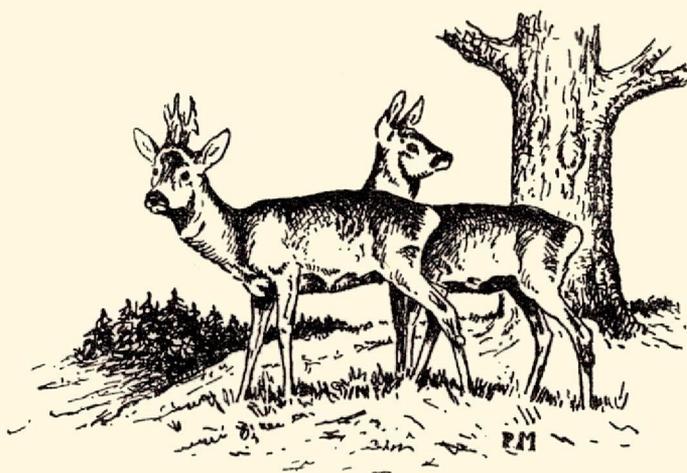


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GOUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR

RALLYE JUIGNÉ

PRIX JUIGNÉ. (Parcours de chasse). J'ai, au cours d'une longue suite d'années, lu cet en-tête sur les programmes de la Société Hippique Française et je me suis, moi aussi, efforcé sur les bons traquenards, le pont en bois, la barrière à ouvrir, le tas de fagots à franchir pied à terre, toutes braves astuces qu'applaudissaient les belles dames du Grand Palais, dont s'amusaient les concurrents, dès longtemps blasés sur ce genre de facéties, et, pareillement, sans doute, dans la tribune du Comité, évoquant de bien autres parcours en forêts du Lude ou de Montfort, le marquis DE JUIGNÉ lui-même.

Monté en 1901, par le marquis DE JUIGNÉ, l'équipage fut, jusqu'en 1914, un vautrait, 120 anglais et bâtards servis par trois hommes à cheval, deux à pied et deux valets de limiers. Sa tenue était rouge, à revers bleus; sur le bouton, passait un sanglier entouré du nom de l'équipage « Rallye Juigné ». Il entraînait, au travers des forêts de Bercé, de Château La Vallière, de Chandelays, de Vierzon, toute une élite de veneurs : baron et baronne DE CHAMPCHÉVRIER, M. et M^{me} DE RUSSÉ, marquis et marquise DE VESINS, vicomte D'ALTON, MM. THIFFOINE, MOREAU, M. et M^{me} HEMAUX, comte et comtesse DU LUART, marquis DU LUART, duc DE FEZENSAC.

Comme tant d'autres, le vautrait disparut dans « l'avant-dernière des dernières », entre 1914 et 1918, tous les chiens furent tués. Lugubre nécessité. Le beau sport, en mourant, a, comme les grands chefs barbares, entraîné ses serviteurs sur son bûcher.

Mort en même temps, de pareille et male mort, l'équipage DU LUDE qui, en 1916, était passé au marquis DE JUIGNÉ. C'était celui de son grand-père, le marquis DE TALHOUE, devenu, à la mort de ce dernier, une association entre son fils, le comte DE TALHOUE et son gendre, le père du marquis DE JUIGNÉ. Il chassait le chevreuil. Sa meute fut abattue en 1917.

Ce fut cet équipage qui ressuscita dès 1919, mais le vautrait devint une meute de chevreuil et releva les couleurs héréditaires du Lude, bleues à revers rouges avec, lui aussi, le bouton pied de cerf et l'inscription Anjou. Les chiens, 40 blancs et noirs, venaient de l'ancien équipage Lévêque, par l'intermédiaire de son neveu, le comte LE GUALÈS DE MÉZAUBRAN. Ils étaient servis à cheval par FANFARE et DÉBUCHÉ, aidés d'un homme à pied.

Magnifique équipage, d'une tenue réputée. Les chevaux, tous de modèle, sortaient des élevages de Vendée et du Centre. On rencontrait, aux rendez-vous, le comte et la comtesse Henri D'ANDIGNÉ, le comte BOURIAT, le comte et la comtesse Ch. DU LUART, MM. DUFURE, Jean COUTURIÉ, le comte DE PRUNELÉ et les officiers de la garnison du Mans, le comte et la comtesse, aujourd'hui marquis et marquise DU LUART, toute une vieille France, tonifiée de grand air que dominait la haute courtoisie du maître d'équipage, héritier à la fois des belles traditions de sa lignée et de celles dont s'honorent les hauts conseils de la Société Hippique Française.

Mais, n'étaient pas exclues les joyeuses humeurs et les incidents de chasse, les ravitaillaient d'imprévus. Les temps du vautrait en furent plus spécialement fertiles. M. Urbain DE RUSSÉ s'en trouva un jour le héros et son courage n'eût pas le bonheur qu'il eût mérité.

Il s'agissait d'un grand sanglier qui tenait le ferme dans une sapinière, menaçant de faire de la casse et M. DE RUSSÉ, ayant mis pied à terre, le couteau prêt, marchait carrément à servir le brutal. Ces gros animaux ont une prestesse étonnante et un sens

RALLYE JUIGNÉ

très aigu du danger. Celui-ci devina l'adversaire et, devant l'offensive, fonça à travers les rangs des chasseurs. Vous imaginez le spectacle. Le capitaine DE ROUGÉ se retrouva suspendu à une branche, en posture d'Absalon, quelques pieds au-dessus du sol, l'animal étant passé entre les jambes de son cheval qui s'enfuyait effaré. Le reste à l'avenant. Le plus gravement atteint fut le pauvre RUSSÉ. Encore ne le fut-il que dans la partie la moins vitale de son individu. Tout de même, la blessure fut profonde et le priva de son assiette pendant un mois. C'est là bonne histoire, mais qui ne prit sa joie qu'au sortir de l'affaire.

En voici une autre, tirée, elle aussi, des annales du vautre et plus immédiatement joviale. Il ne s'agissait, à vrai dire, que de départager les avis de deux vieux veneurs, vieux amis du reste, M. THIFFOINE et le baron LÉON DE CHAMPCHEVRIER — M. LÉON. Le Rallye Juigné avait attaqué, en forêt de Château La Vallière, sur plusieurs animaux et ça débouchait sur Barreil. Le vieux baron ne chassait plus qu'en voiture, mais il était mieux renseigné sur le pays qu'aucune carte d'État-Major. Il avait poussé à plein trot sur la route de Château La Vallière à Noyant, et se trouvait juste pour voir sauter le sanglier. Un petit gars passait à portée de voix.

« — Va dire au monsieur qu'il chasse un animal de 90 à 100. De 90 à 100, « t'as bien compris ? Et que je me porte en avant. »

Telle, cependant, n'était point l'opinion de M. THIFFOINE qui, lui, avait pris la vue en sortie de forêt : pas de doute possible, l'animal était un grand sanglier. En faut-il tant pour mettre deux bons veneurs aux prises ? Les propos s'aigrissaient, la tête chenue du baron commençait à hocher furieusement. Le marquis DE JUIGNÉ, survenu dans la querelle, se résolut à l'arbitrer. Il prit les grands devants et put voir l'animal entrer en forêt, lequel était bel et bien de 90. L'arbitre allait sonner en faveur du baron. Mais les chiens étaient encore loin et un scrupule de prudence retint sa trompe.



Sanglier faisant tête aux chiens

RALLYE TROIS-SEIGNEURS

Sage atermoïement : un second animal surgissait au nez des chiens et prenait le ferme en lisière. A crever les yeux : celui-ci était un grand sanglier.

Les deux adversaires avaient eu raison, le match était nul.

« — Je le savais bien, parbleu !

« — Je vous le disais bien, mon bon ami ! »

La Fontaine en eût fait une fable.

Tous les deux triomphaient...

Mais il avait fallu que deux animaux tinssent le même parcours sur 15 kilomètres de débouché et ça n'est pas commun, à toutes les chasses, même du temps du fabuliste.

Hélas, en 1925, un deuil cruel atteignit le marquis DE JUIGNÉ. Ce fut la fin de sa carrière de maître d'équipage. Dans le pays du Lude et de Montfort, un nouvel équipage ayant pour maître M. COUTURIÉ et formé en association avec le comte DE DURFORT, le comte DE VESINS et MM. WILLEKENS, continua à chasser. Nous allons le retrouver...

